

« frances pires : ici la nature semble remplie dans  
« toutes ses fins. »

Michel :

« Ne juge point de ce qui est meilleur par le plaisir,  
« quoique paraissant convenir à la nature : tu es créé  
« pour une plus noble fin, une fin sainte et pure,  
« conformité divine.

« Ces tentes que tu vois si joyeuses sont les tentes  
« de la méchanceté, sous lesquelles habitera la race  
« de celui qui tua son frère. Ces hommes paraissent  
« ingénieux dans les arts qui polissent la vie, inven-  
« teurs rares, oublieux de leur créateur, quoique en-  
« seignés de son Esprit; mais ils ne reconnaissent  
« aucun de ses dons; toutefois ils engendreront une  
« superbe race : car cette belle troupe de femmes que  
« que tu as vue, qui semblaient des divinités, si en-  
« jouées, si attrayantes, si gaies, sont cependant vides  
« de ce bien, dans lequel consiste l'honneur domes-  
« tique de la femme, et sa principale gloire; nourries  
« et accomplies seulement pour le goût d'une appé-  
« tence lascive, pour chanter, danser, se parer, re-  
« muer la langue, et rouler les yeux. Cette sobre race  
« d'hommes, dont les vies religieuses leur avaient ac-  
« quis le titre d'enfans de Dieu, sacrifieront ignoble-  
« ment toute leur vertu, toute leur gloire, aux amorces  
« et aux sourires de ces belles athées; ils nagent main-  
« tenant dans la joie, et ils nageront avant peu dans  
« un plus large abîme : ils rient, et pour ce rire, la  
« terre avant peu versera un monde de pleurs. »

Adam, privé de sa courte joie :

« O pitié ! ô honte ! que ceux qui, pour bien vivre,  
« débutèrent si parfaitement, se jettent à l'écart, sui-  
« vent des sentiers détournés, ou défont à moitié

« chemin ! Mais je vois toujours que le malheur de  
« l'homme tient de la même cause : il commence à la  
« femme. »

« Il commence, dit l'Ange, à la mollesse efféminée  
« de l'homme qui aurait dû mieux garder son rang  
« par la sagesse, et par les dons supérieurs qu'il avait  
« reçus. Mais à présent prépare-toi pour une autre  
« scène. »

Adam regarda, et il vit un vaste territoire déployé  
devant lui, entrecoupé de villages et d'ouvrages cham-  
pêtres : cités pleines d'hommes avec des portes et des  
tours élevées, concours de peuple en armes, visages  
hardis menaçant la guerre, géans aux grands os et  
d'une entreprenante audace ! Ceux-ci manient leurs  
armes, ceux-là domptent le coursier écumanant : isolés  
ou rangés en ordre de bataille, cavaliers et fantassins,  
ne sont pas là pour une montre oisive.

D'un côté un détachement choisi amène du four-  
rage un troupeau de gros bétail, de beaux bœufs, et  
de belles vaches, enlevés de gras pâturages, ou une  
multitude laineuse, des brebis et leurs bêlans agneaux  
butinés dans la plaine. Le berger échappe à peine  
avec la vie, mais il appelle au secours ; de là une ren-  
contre sanglante. Dans une cruelle joute les escadrons  
se joignent : là où ils paissaient tout à l'heure, les trou-  
peaux sont maintenant dispersés avec les carcasses et  
les armes, sur le sol sanglant changé en désert.

D'autres guerriers campés mettent le siège devant  
une forte cité ; ils l'assailent par la batterie, l'escalade  
et la mine : du haut des murs les assiégés se défen-  
dent avec le dard et la javeline, avec des pierres et  
un feu de soufre : de part et d'autre carnage et faits  
gigantesques.



Ailleurs les hérauts qui portent le sceptre, convoquent le conseil aux portes d'une ville : aussitôt des hommes graves et à tête grise, confondus avec des guerriers, s'assemblent : des harangues sont entendues ; mais bientôt elles éclatent en opposition factieuse ; enfin se levant, un personnage de moyen âge, éminent par son sage maintien, parle beaucoup de droit et de tort, d'équité, de religion, de vérité, et de paix, et de jugement d'en haut. Vieux et jeunes le frondent ; ils l'eussent saisi avec des mains violentes, si un nuage descendant ne l'eût enlevé sans être vu du milieu de la foule. Ainsi procédaient la force, et l'oppression et la loi de l'épée dans toute la plaine, et nul ne trouvait un refuge.

Adam était tout en pleurs : vers son guide il tourne gémissant, et plein de tristesse :

« O qui sont ceux-ci ? des ministres de la mort,  
 « non des hommes, eux qui distribuent ainsi la mort  
 « inhumainement aux hommes, et qui multiplient  
 « dix mille fois le péché de celui qui tua son frère.  
 « Car de qui font-ils un tel massacre, sinon de leurs  
 « frères ? Hommes, ils égorgent des hommes ! Mais  
 « quel était ce juste qui, si le ciel ne l'eût sauvé, eût  
 « été perdu dans toute sa droiture ? »

Michel :

« Ceux-ci sont le fruit de ces mariages mal assortis  
 « que tu as vus, dans lesquels le bon est appareillé  
 « au mauvais qui d'eux-mêmes abhorrent de s'unir ;  
 « mêlés par imprudence, ils ont produit ces enfans  
 « temens monstrueux de corps ou d'esprit. Tels se-  
 « ront ces géans, hommes de haute renommée ; car  
 « dans ces jours, la force seule sera admirée, et s'ap-  
 « pellera valeur et héroïque vertu : vaincre dans les

« combats, subjuguier les nations, rapporter les dé-  
 « pouilles d'une infinité d'hommes massacrés, sera  
 « regardé comme le faite le plus élevé de la gloire  
 « humaine ; et pour la gloire obtenue du triomphe,  
 « seront réputés conquérans, patrons de l'espèce hu-  
 « maine, Dieux et fils de Dieux, ceux-là qui seraient  
 « nommés plus justement destructeurs et fléaux des  
 « hommes. Ainsi s'obtiendront la réputation, la re-  
 « nommée sur la terre, et ce qui mériterait le plus la  
 « gloire, restera caché dans le silence. Mais lui, ce  
 « septième de tes descendans que tu as vu, l'unique  
 « juste dans un monde pervers, pour cela haï, pour  
 « cela obsédé d'ennemis, parce qu'il a seul osé être  
 « juste et annoncer cette odieuse vérité que Dieu  
 « viendrait les juger avec ses saints ; lui, le Très-  
 « Haut l'a fait ravir, par des coursiers ailés sur une  
 « nue embaumée ; il l'a reçu pour marcher avec Dieu  
 « dans la haute voie du salut, dans les régions de bé-  
 « nédiction, exempt de mort. Afin de te montrer  
 « quelle récompense attend les bons, quelle punition  
 « les méchans, dirige ici à présent tes regards et con-  
 « temple. »

Adam regarda, et il vit la face des choses entièrement changée : la gorge de bronze de la guerre avait cessé de rugir ; tout alors était devenu folâtrerie et jeu, luxure et débauche, fête et danse, mariage ou prostitution, au hasard, rapt ou adultère partout où une belle femme, venant à passer, amorçait les hommes ; de la coupe des plaisirs sortirent des discordes civiles. A la fin un personnage vénérable vint parmi eux, leur déclara la grande aversion qu'il avait de leurs actions, et protesta contre leurs voies. Il



fréquentait souvent leurs assemblées où il ne rencontrait que triomphes ou fêtes, et il leur prêchait la conversion et le repentir, comme à des âmes emprisonnées sous le coup d'arrêts imminens : mais le tout en vain ! Quand il vit cela, il cessa ses remontrances, et transporta ses tentes au loin.

Alors, abattant sur la montagne de hautes pièces de charpente, il commença à bâtir un vaisseau d'une étrange grandeur, il le mesura par coudées en longueur, largeur et hauteur. Il l'enduisit de bitume, et dans un côté il pratiqua une porte. Il le remplit en quantité de provisions pour l'homme et les animaux. Quand voici un étrange prodige ! chaque espèce d'animaux, d'oiseaux et de petits insectes vinrent sept et par paires, et entrèrent dans l'arche comme ils en avaient reçu l'ordre. Le père et ses trois fils et leurs quatre femmes entrèrent les derniers, et Dieu ferma la porte.

En même temps le vent du midi s'élève et avec ses noires ailes volant au large, il rassemble toutes les nuées de dessous le ciel. A leur renfort les montagnes envoient vigoureusement les vapeurs et les exhalaisons sombres et humides ; et alors le firmament épaissi se tient comme un plafond obscur : en bas se précipite la pluie impétueuse et elle continua jusqu'à ce que la terre ne fût plus vue. L'Arche flottante nagea soulevée, et en sûreté avec le bec de sa proue, alla luttant contre les vagues. L'inondation monta par-dessus toutes les autres habitations qui roulèrent avec toute leur pompe au fond sous l'eau. La mer couvrit la mer, mer sans rivages ! Dans les palais, où peu auparavant régnait le luxe, les monstres ma-

rins mirent bas et s'établèrent. Du genre humain naguère si nombreux, tout ce qui reste surnage embarqué dans un petit vaisseau.

Combien tu souffris alors, ô Adam, de voir la fin de toute ta postérité, fin si triste, dépopulation ! Toi-même autre déluge, déluge de chagrins et de larmes, toi aussi fus noyé et toi aussi abîmé comme tes fils, jusqu'à ce que par l'ange doucement relevé, tu te tins debout enfin, bien que désolé, comme quand un père pleure ses enfans tous à sa vue détruits à la fois ; à peine tu pus exprimer ainsi ta plainte à l'ange :

« O visions malheureusement prévues ! mieux j'aurais vécu ignorant de l'avenir ! je n'aurais eu du mal que ma seule part : c'est assez de supporter le lot de chaque jour. A présent ces peines qui, divisées, sont le fardeau de plusieurs siècles, pèsent à la fois sur moi par ma connaissance antérieure, elles obtiennent une naissance prématurée afin de me tourmenter avant leur existence, par l'idée de ce qu'elles seront. Que nul homme ne cherche désormais à savoir d'avance ce qui arrivera à lui ou à ses enfans ; il peut se tenir bien assuré du mal, que sa prévoyance ne peut prévenir ; et le mal futur il ne le sentira pas moins pénible à supporter en appréhension qu'en réalité ; mais ce soin est à présent inutile, il n'y a plus d'hommes à avertir ! Ce petit nombre échappé sera consumé à la longue par la famine et les angoisses, en errant dans ce désert liquide. J'avais espéré, quand la violence et la guerre eurent cessé sur la terre, que tout alors irait bien, que la paix couronnerait l'espèce humaine d'une longue suite d'heureux jours. Mais j'étais bien trom-



« pé; car je le vois maintenant, la paix ne corrompt  
 « pas moins que la guerre ne dévaste. Comment en  
 « arrive-t-il de la sorte? apprends-le-moi, céleste  
 « guide, et dis si la race des hommes doit ici finir. »

Michel :

« Ceux que tu as vus dernièrement en triomphe et  
 « dans une luxurieuse opulence, sont ceux que tu vis  
 « d'abord faisant des actes d'éminente prouesse et de  
 « grands exploits, mais ils étaient vides de la vérita-  
 « ble vertu. Après avoir répandu beaucoup de sang,  
 « commis beaucoup de ravages pour subjuguier les  
 « nations, et acquis par là dans le monde une grande  
 « renommée, de hauts titres et un riche butin, ils  
 « ont changé leur carrière en celle du plaisir, de l'ai-  
 « sance, de la paresse, de la crapule et de la débau-  
 « che, jusqu'à ce qu'enfin l'incontinence et l'orgueil  
 « aient fait naître de l'amitié, d'hostiles actions dans  
 « la paix.

« Les vaincus aussi et les esclaves par la guerre,  
 « avec leur liberté perdue perdront toute vertu et la  
 « crainte de Dieu auprès de qui leur hypocrite piété  
 « dans la cruelle contention des batailles, ne trouvera  
 « point de secours contre les envahisseurs. Par cette  
 « raison, refroidis dans leur zèle, ils ne songeront  
 « plus désormais qu'à vivre tranquilles, mondains  
 « ou dissolus, avec ce que leurs maîtres leur laisse-  
 « ront pour en jouir. Car la terre produira toujours  
 « plus qu'assez pour mettre à l'épreuve la tempérance.  
 « Ainsi tout dégénérera, tout se dépravera. La jus-  
 « tice et la tempérance, la vérité et la Foi, seront ou-  
 « bliées! Un homme sera excepté, fils unique de  
 « lumière dans un siècle de ténèbres, bon malgré le  
 « exemples, malgré les amorces, les coutumes et un

« monde irrité. Sans craindre le reproche et le mépris  
 « ou la violence, il avertira les hommes de leurs ini-  
 « ques voies; il tracera devant eux les sentiers de la  
 « Droiture beaucoup plus sûrs et pleins de paix, leur  
 « annonçant la colère prête à visiter leur impénitence;  
 « et il se retirera d'entre eux insulté, mais aux re-  
 « gards de DIEU le seul homme juste vivant.

« Par son ordre il bâtira une Arche merveilleuse  
 « (comme tu l'as vu) pour se sauver lui et sa famille,  
 « du milieu d'un monde dévoué à un naufrage uni-  
 « versel. Il ne sera pas plus tôt logé dans l'Arche et à  
 « couvert avec les hommes et les animaux choisis  
 « pour la vie, que toutes les cataractes du ciel s'ou-  
 « vrant verseront la pluie jour et nuit sur la terre;  
 « tous les réservoirs de l'abîme crèveront et enfleront  
 « l'océan qui usurpera tous les rivages, jusqu'à ce  
 « que l'inondation s'élève au-dessus des plus hautes  
 « montagnes.

« Alors ce mont du Paradis sera emporté par la  
 « puissance des vagues hors de sa place; poussé par  
 « le débordement cornu, dépouillé de toute sa ver-  
 « dure et ses arbres en dérive, il descendra vers le  
 « grand fleuve jusqu'à l'ouverture du golfe, et là il  
 « prendra racine; île salée et nue, hantise des phoques,  
 « des orques et des mouettes au cri perçant. Ceci doit  
 « t'apprendre que DIEU n'attache la sainteté à aucun  
 « lieu, si elle n'y est apportée par les hommes qui le  
 « fréquentent ou l'habitent. Et regarde maintenant  
 « ce qui doit s'ensuivre. »

Adam regarda, et il vit l'arche flotter sur l'amas  
 des eaux qui maintenant s'abaissait, car les nuages  
 avaient fui, chassés par un vent aigu du nord qui,  
 soufflant sec, ridait la face du déluge à mesure qu'il



se desséchait. Le soleil clair, sur son miroir liquide, dardait ses chauds regards et buvait largement la fraîche vague, comme ayant soif: ce qui fit que d'un lac immobile, les eaux, en rétrécissant leur inondation, devinrent un ebbe agile qui se déroba d'un pas léger vers l'abîme, lequel avait maintenant baissé ses écluses, comme le ciel fermé ses cataractes.

L'arche ne flotte plus; mais elle paraît atterrie et fixée fortement au sommet de quelque haute montagne. A présent les cimes des collines apparaissent comme les rochers; les courans rapides conduisent à grand bruit leur furieuse marée dans la mer qui se retire. Aussitôt s'envole de l'arche un corbeau et après lui une colombe, plus sûre messagère, envoyée une fois et derechef pour découvrir quelque arbre verdoyant, ou quelque terre sur laquelle elle pût poser son pied: revenue la seconde fois elle rapporte dans son bec un rameau d'olivier, signe pacifique. Bientôt la terre paraît sèche et l'antique père descend de son arche avec toute sa suite. Alors, plein de gratitude, levant ses mains et ses pieux regards vers le ciel, il vit sur sa tête un nuage de rosée, et dans ce nuage un arc remarquable par trois bandes de brillantes couleurs, annonçant la paix de Dieu et une alliance nouvelle. A cette vue, le cœur d'Adam, auparavant si triste, grandement se réjouit et il éclate ainsi dans sa joie:

« O toi, qui peux offrir les choses futures comme  
« étant présentes, instructeur céleste, je renais à cette  
« dernière vision, assuré que l'homme vivra avec  
« toutes les créatures et que leur race sera conservée.  
« Je gémissais beaucoup moins à présent de la destruc-  
« tion d'un monde entier d'enfans coupables, que je

« ne me réjouis de trouver un homme si parfait et si  
« juste, que DIEU ait daigné faire sortir un autre  
« monde de cet homme, et oublier sa colère. Mais  
« dis-moi ce que signifient ces bandes colorées dans  
« le ciel, dessinées comme le sourcil de DIEU apaisé?  
« Servent-elles comme une hart fleurie à lier les fluides  
« bords de cette même nuée d'eau, de peur qu'elle ne  
« se dissolve encore, et n'inonde la terre? »

L'archange :

« Ingénieusement tu as conjecturé : oui, DIEU a  
« bien voulu calmer sa colère, quoiqu'il se soit der-  
« nièrement repenti d'avoir créé l'homme dépravé;  
« il s'était affligé dans son cœur, lorsqu'abaissant ses  
« regards, il avait vu la terre entière remplie de vio-  
« lence, et toute chair corrompant ses voies. Cepen-  
« dant les méchans écartés, un homme juste trouve  
« tellement grâce à ses yeux qu'il s'apaise et n'efface  
« pas du monde le genre humain; il fait la promesse  
« de ne jamais détruire encore la terre par un déluge,  
« de ne laisser jamais l'Océan franchir ses bornes, ni  
« la pluie noyer le monde avec l'homme et les ani-  
« maux dedans; mais quand il ramènera un nuage  
« sur la terre, il y placera son arc de triple couleur,  
« afin qu'on le regarde et qu'il rappelle son alliance  
« à l'esprit. Le jour et la nuit, le temps de la semaille  
« et de la moisson, la chaleur et la blanche gelée  
« suivront leurs cours, jusqu'à ce que le feu purifie  
« toutes les choses nouvelles, avec le ciel et la terre  
« où le juste habitera. »